



A. Fouquet

**Très petite taille, tête et abdomen bruns, thorax jaunâtre à rougeâtre : la punaise des estrans se fond, facilement, dans son décor de roches et d'organismes marins. (Treffogat, juin 2013).**

Pour avoir une chance de la rencontrer, il faut, obligatoirement, attendre la marée basse, gagner la bande qui précède la zone des laminaires et explorer, minutieusement, les minuscules fissures du rocher. Il est, souvent, nécessaire de s'armer d'un marteau et d'un burin pour mettre au jour ses petites communautés, qui réunissent larves et imagos (adultes).

Quand la persévérance de l'entomologiste a été couronnée de succès, il découvre un insecte qui ne peut renier son appartenance à l'ordre des hémiptères et au sous-ordre des hétéroptères. Bref, une authentique punaise, un peu ovale. Ses antennes relativement longues prolongent une tête triangulaire équipée de petits yeux dépourvus d'ocelles. Ses pattes robustes s'ancrent sur un thorax rougeâtre. Les hémélytres, incomplets, ne dépassent pas le second tergite (segment abdominal). Les ailes postérieures sont absentes. Une toison très dense couvre l'abdomen et le ventre, teintés de brun.

Cette pilosité n'est pas, seulement, isolante. Elle permet à la punaise des estrans d'emmagasinier l'air qui lui servira à respirer lorsque la marée montante aura recouvert son rocher. Les scientifiques ne sont, cependant, pas tous d'accord avec cette interprétation. Certains pensent, plutôt, que l'insecte met à profit les poches d'air piégées dans les fissures de la roche. Des sortes de cloches à plongeur naturelles.

Même les coureurs de grève et les pêcheurs à pied les plus curieux ont peu de chance de croiser la route d'*Aepophilus bonnairei*. Faute d'avoir pu la voir évoluer, réellement, dans son milieu naturel, les spécialistes des hémiptères la supposent strictement nocturne. La punaise ne sortirait de sa retraite que dans l'obscurité pour aller chasser des invertébrés à sa dimension. Car c'est une prédatrice, équipée, comme tous les hémiptères, d'un rostre et d'un stylet parfaitement fonctionnels. Mais, en dehors de ces caractéristiques propres à son ordre, la punaise des estrans demeure vraiment unique. Mériterait-elle, à ce titre, de bénéficier d'une protection légale ? Assurément. Mais ses conditions de vie si particulières lui assurent une relative sécurité, y compris face aux activités humaines traditionnelles sur l'estran, la nourricerie de la mer. Où bien d'autres découvertes attendent encore les naturalistes. Ce sera sûrement le cas, dans les mois et les années à venir, grâce à la création de l'Observatoire des changements sur l'estran, à l'initiative de bénévoles de Bretagne vivante, en collaboration avec le Greta et Vivarmor, L'OBCE, grâce à ses groupes locaux, collectera des données sur plusieurs espèces cibles. Mais pas seulement ! ■

## Bibliographie

GARROUSTE R., 2015 – *Hémiptères de France, de Belgique, du Luxembourg et de Suisse*, Delachaux et Niestlé.

PÉRICART J., 1990 – *Hémiptères Saldididae et Leptopodidae d'Europe occidentale et du Maghreb*, « Faune de France » 77, Fédération française des sociétés de sciences naturelles, Paris.

**Observatoire des changements sur l'estran (OBCE)** Contact et renseignements : observatoire.estran@bretagne-vivante.org

**André FOUQUET**, photographe entomologiste  
andre.fouquet3@wanadoo.fr



# Petit panorama des punaises en Bretagne

André FOUQUET

**L'ordre des hémiptères, c'est-à-dire des punaises, ne suscite pas, spontanément, la passion soulevée par les lépidoptères (papillons), les odonates (libellules) ou les coléoptères. Déjà, au XIX<sup>e</sup> siècle, Audinet-Serville qualifiait les hémiptères d'« ordre à peu près abandonné de tous ». Aujourd'hui, la situation s'améliore. Lentement.**



A. Fouquet

**Nezara viridula (larve), Pont-L'Abbé, juillet 2018.**

Les punaises souffrent, depuis toujours, d'une mauvaise réputation. Leur nom, issu du vieux français « punais » – qui signifie puant – ne les avantage guère. Il est cependant justifié dans la mesure où nombre de ces insectes tentent de décourager leurs prédateurs en recourant à une défense chimique olfactive, désagréable à l'odorat humain. Quant au terme hémiptère (demi-aile), il fait référence aux ailes antérieures qui ne recouvre qu'imparfaitement l'abdomen et que l'on désigne, justement, sous le nom d'hémélytres (demi-élytres). Ce qui les distingue

nettement des coléoptères aux élytres complets. Qu'elles soient carnivores, hématophages, nécrophages, détritivores ou végétariennes, toutes les punaises se nourrissent en utilisant un rostre perforant par lequel elles aspirent leur alimentation sous forme liquide. Certaines se montrent capables de percer la peau humaine. Les piqûres restent cependant rares, même si la punaise des lits *Cimex lectularius* a effectué un retour remarqué ces dernières années.

La diversité de leur alimentation, l'extraordinaire variété de leurs formes, de leurs

dimensions (3 à 25 mm), de leurs couleurs et leur adaptation à presque tous les milieux de vie terrestres et aquatiques ne peuvent que susciter intérêt et curiosité. Dans les prairies, les bois, les dunes, les marais, les rochers et jusque dans les habitations humaines, vous êtes certain de rencontrer, tout au long de l'année, une ou plusieurs espèces. L'une d'elles, *Aepophilus bonnairei*, survit même sous l'eau de l'Atlantique et de la Manche, à marée haute (voir pages 31-32).

Nous proposons ici un panorama des familles et des espèces terrestres susceptibles d'être rencontrées en Bretagne. Il reste incomplet dans la mesure où il a fallu établir un choix au sein de familles souvent très nombreuses et où certaines espèces se montrent si discrètes qu'elles sont difficiles à rencontrer et, encore plus, à photographier. Il est illustré par des clichés, glanés, à l'exception d'un seul, dans les cinq départements de la Bretagne historique.

## Les pentatomoïdes végétariens

Débutons ce tour d'horizon avec une famille qui nous est familière tant elle est riche en espèces faciles à observer. Les Pentatomidés tirent leur nom de leurs antennes en cinq articles. La très commune punaise verte *Palomena prasina* [1] peut en servir de prototype. Cette perforatrice de feuilles vit sur les hautes herbes, les arbres et les arbustes où sa couleur l'aide à passer inaperçue. Elle brunit, d'ailleurs, à l'automne, lorsque la végétation roussit elle aussi. Au moins deux autres espèces de punaises vertes, assez semblables d'apparence, se rencontrent également en Bretagne. *Nezara viridula* [2], réputée plus méridionale, porte trois discrets points blancs sur l'écusson du thorax. Beaucoup plus rare, *Palomena viridissima* [3] apprécie les landes herbeuses à la limite des zones boisées. Leurs larves, c'est-à-dire les individus n'ayant pas achevé leurs métamorphoses, présentent des différences d'aspect notables qui facilitent leur identification.

Plutôt forestière, la punaise à pattes rousses *Pentatoma rufipes* [4], habituellement végétarienne, se fait parfois nécrophage. Elle compte parmi les Pentatomidés les plus répandus, tout comme la punaise nébuleuse *Rhaphigaster nebulosa* [5], qui

ponctionne les fruits, et *Dolycoris baccarum* [6], surnommée la punaise des baies. À l'inverse, *Peribalis strictus vernalis* [7] n'est observée que ponctuellement, des lisières de forêt aux parcs et jardins.

Les landes et les friches de la Bretagne intérieure accueillent *Piezodorus lituratus* [8], la punaise du genêt, tandis que la douceur du littoral favorise le pentatome méridional atlantique *Carpocoris mediterraneus atlanticus* [9], quasi introuvable à l'intérieur des terres. Dans les mêmes milieux, les ombelles des apiacées servent souvent d'écrin à un bel insecte rouge rayé de noir : *Graphosoma italicum* [10], la punaise arlequin.

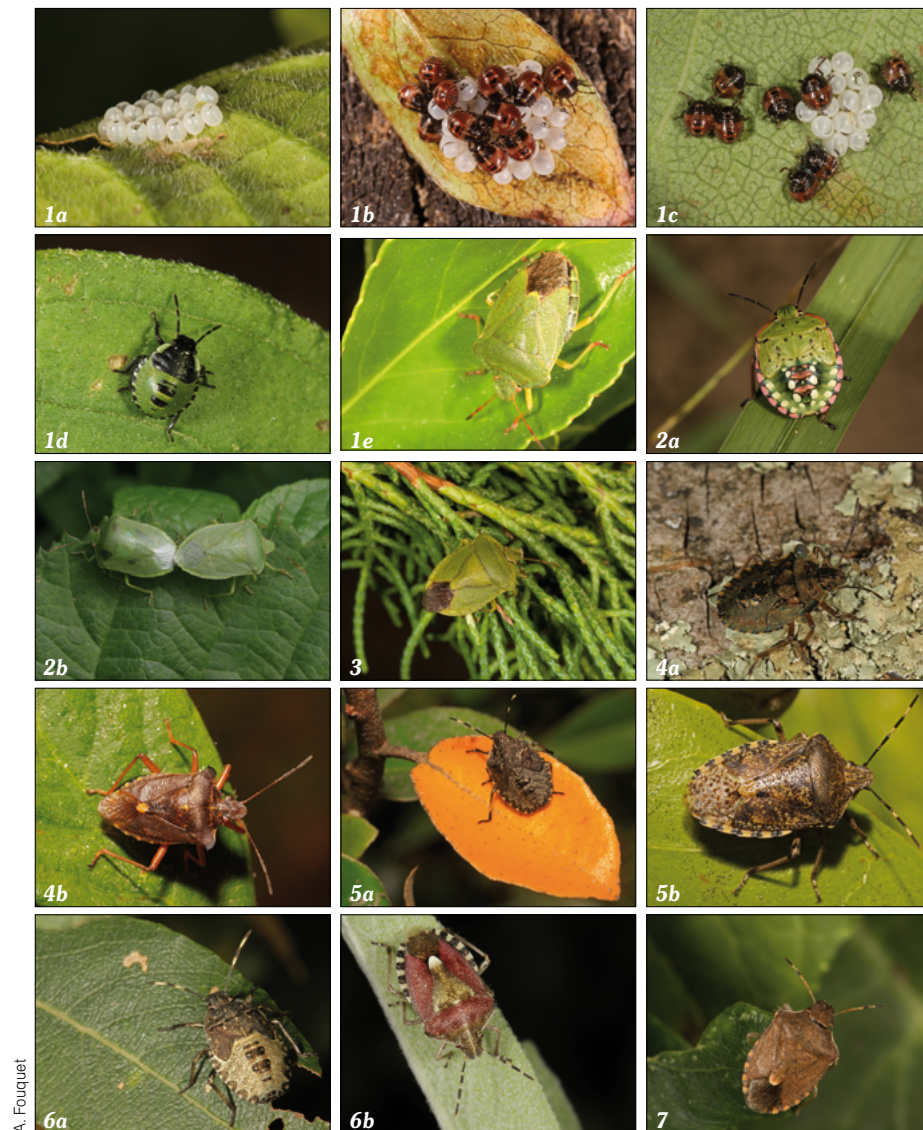
D'autres espèces brunes, plus petites, sont liées aux pins, cyprès et genévriers, comme *Holcogaster fibulata* [11], aux caryophyllacées, lamiacées et astéracées, comme *Podops inunctus* [12], aux gaillets, comme *Dryoderes umbraculatus* [13], ou aux plantes des zones sèches, telle *Sciocoris cursitans* [14].

La tribu des *Eysarcorini* compte plusieurs membres en Bretagne, dont *Eysarcoris aenus* [15], qui vit sur les lamiacées, *E. ventralis* sur les poacées et *E. venustissimus* [16] sur les *Stachys*. Ce sont de petits hémiptères trapus, généralement couleur de bronze.

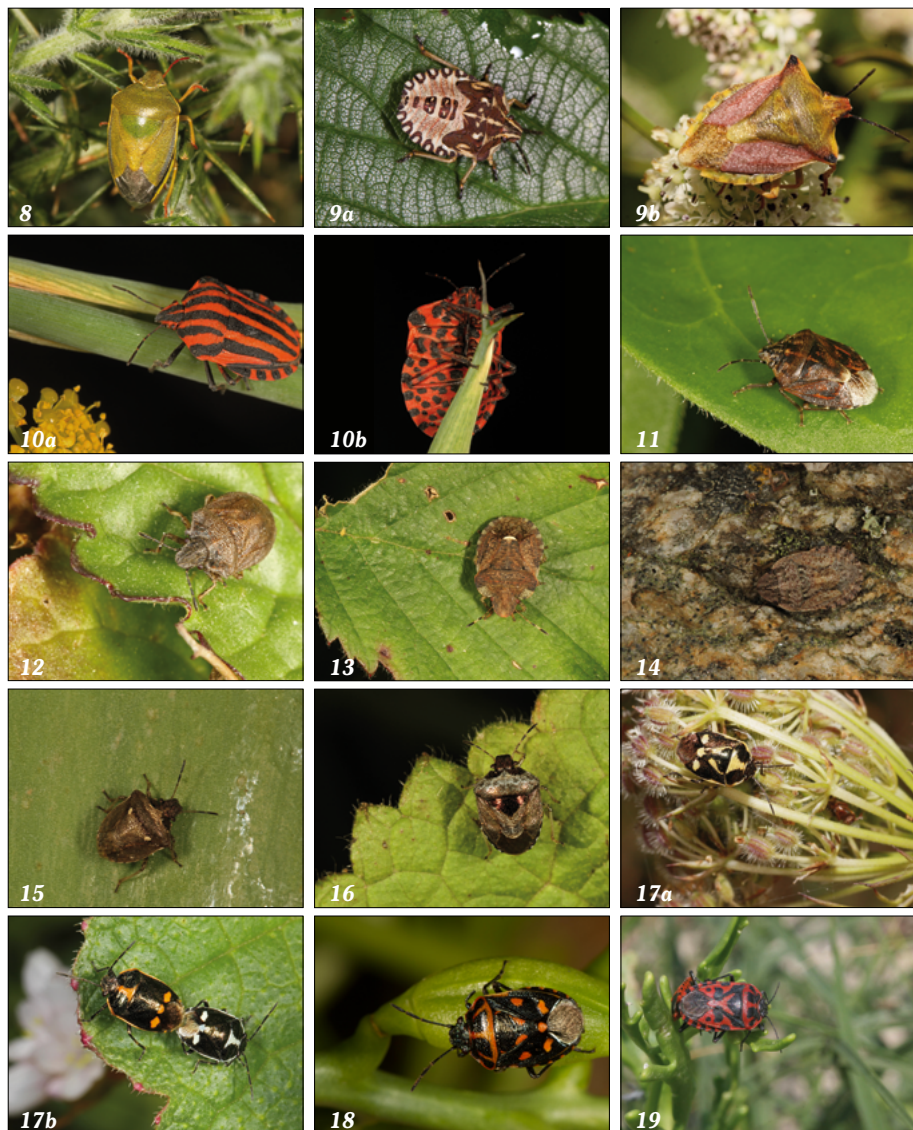
Petites punaises oblongues, joliment colorées, les *Eurydema* restent inséparables des brassicacées. La plus commune, *Eurydema oleracea* [17], est d'ailleurs connue sous le surnom de « punaise du chou ». Elle est ornée de taches rouges, orange, jaunes, blanches ou même vertes sur fond noir. *E. herbacea* [18], ne se rencontre, elle, que sur les plages où pousse sa plante de prédilection, le cakilier maritime. On peut encore croiser, dans notre région, *E. ventralis* [19] ou *E. ornata* dont les motifs rouges et noirs – comme souvent dans la nature – avertissent les prédateurs éventuels de leur toxicité ou de leur mauvais goût.

## D'autres familles proches

Les herbes hautes, graminées et poacées, sont le domaine d'*Aelia acuminata* [20], la punaise à nez de rat, et des *Neottiglossa leporina* [21] et *N. pusilla* (beaucoup plus rare). Elles peuvent y voisiner avec des membres de la famille des Scutellaridés : *Eurygaster austriaca* [22], *E. maura* [23] et



- 1 a. *Palomena prasina* (œufs), Loctudy, juin 2017.  
b. *Palomena prasina* (œufs et larves), Loctudy, mai 2012.  
c. *Palomena prasina* (œufs et larves), Loctudy, juillet 2012.  
d. *Palomena prasina* (larve), Loctudy, octobre 2016.  
e. *Palomena prasina* (adulte), Loctudy, mai 2016.
- 2 a. *Nezara viridula* (larve), Pont-L'Abbé, juillet 2018.  
b. *Nezara viridula*, Vertou (44) juillet 2007.
- 3 *Palomena viridissima*, Cast, août 2017.
- 4 a. *Pentatoma rufipes* (larve), Hanvec, juin 2015.  
b. *Pentatoma rufipes*, Loctudy, septembre 2011.
- 5 a. *Rhaphigaster nebulosa* (larve), Loctudy, août 2011.  
b. *Rhaphigaster nebulosa*, Loctudy, mars 2011.
- 6 a. *Dolycoris baccarum* (larve), Treffogat, septembre 2013.  
b. *Dolycoris baccarum*, Loctudy, août 2013.
- 7 *Peribalis strictus vernalis*, Quimper, août 2018.



A. Fouquet

- |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>8 <i>Piezodorus lituratus</i>, Pont-L'Abbé, avril 2014.</p> <p>9 a. <i>Carpocoris mediterraneus atlanticus</i> (larve), Penmarc'h, septembre 2017.<br/>b. <i>Carpocoris mediterraneus atlanticus</i>, Penmarc'h, mai 2009.</p> <p>10 a. <i>Graphosoma italicum</i>, Loctudy, juillet 2014.<br/>b. <i>Graphosoma italicum</i>, Loctudy, juillet 2014.</p> <p>11 <i>Holcogaster fibulata</i>, Loctudy, mai 2015.</p> <p>12 <i>Podops inunctus</i>, Tréguennec, avril 2014.</p> <p>13 <i>Dyrodereis umbraculatus</i>, Le Guilvinec, mai 2015.</p> | <p>14 <i>Sciocoris cursitans</i>, Goulien, août 2014.</p> <p>15 <i>Eysarcoris aeneus</i>, Quimper, avril 2014.</p> <p>16 <i>Eysarcoris venustissimus</i>, Le Cloître-Saint-Thégonnec, juin 2015.</p> <p>17 a. <i>Eurydema oleracea</i>, Treffiat, septembre 2011.<br/>b. <i>Eurydema oleracea</i> ♂, Treffiat, avril 2014.</p> <p>18 <i>Eurydema herbacea</i>, Treffiat, septembre 2017</p> <p>19 <i>Eurydema ventralis</i>, Bourgneuf-en-Retz (44), été 2004.</p> |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

*E. testudinaria* [24] qui exigent un minimum d'attention de la part des entomologistes pour bien les différencier.

Les arbres et les arbustes constituent le milieu de vie et le garde-manger de la famille des Acanthosomatidés, de belles punaises vertes ornées de motifs rougeâtres. La punaise ensanglantée *Acanthosoma haemorrhoidale* [25] évolue sur les arbres à feuilles caduques, *Cyphostethus tristriatus* [26] préfère les conifères, tandis qu'*Elasmostethus interstinctus* [27] reste liée aux bouleaux, tout en se régaland des baies mûres du chèvrefeuille.

La famille des Cydnidés préfère, généralement, les dunes ou les rives sableuses des cours d'eau. La plus grande espèce, *Cydnus aterrimus* [28], toute noire comme l'indique son nom scientifique, a connu une nette expansion vers le nord au cours des dernières décennies, en longeant le littoral. Elle est inféodée aux euphorbes. Beaucoup plus discrète, *Byrsinus flavicornis* [29] fréquente, elle aussi, les dunes de l'Atlantique et de la Manche. C'est là, également, que l'on peut rechercher trois espèces de *Canthophorus*, *C. impressus* [30], *C. melanopterus* [31] et, plus rarement, *C. dubius*, toutes trois liées à *Thesium humifusum*.

### Les pentatomoïdes prédatrices

La majorité des Pentatomidés ponctionne les végétaux. Mais d'autres préfèrent s'attaquer à des proies vivantes : larves d'insectes et autres invertébrés. C'est la règle dans la sous-famille des Asopinés. Certaines affichent les mêmes dimensions que leurs parentes végétariennes. C'est le cas de *Picromerus bidens* [32], ainsi nommée en raison des deux excroissances pointues qui ornent les angles de son thorax. Elle chasse des proies lentes sur les branches des arbustes. Ses choix s'avèrent éclectiques : on estime à près de 250 le nombre d'espèces qu'elle peut percer de son rostre.

Extrêmement rare en Bretagne, *Jalla dumosa* [33] fréquente plutôt le sud-est de la France. Elle chasse dans les broussailles. *Rhacognathus punctatus* [34] vit de préférence dans les landes humides, près des tourbières et des ruisseaux, où elle recherche des petites chenilles et des

larves de chrysomèles. La peu fréquente *Troilus luridus* [35] évolue dans les arbres et les arbustes, à la recherche de petits invertébrés lents. La punaise bleue *Zicrona caerulea* [36] se montre moins exigeante en matière de milieu. On peut la trouver partout où prospèrent ses proies : les larves de chrysomèles.

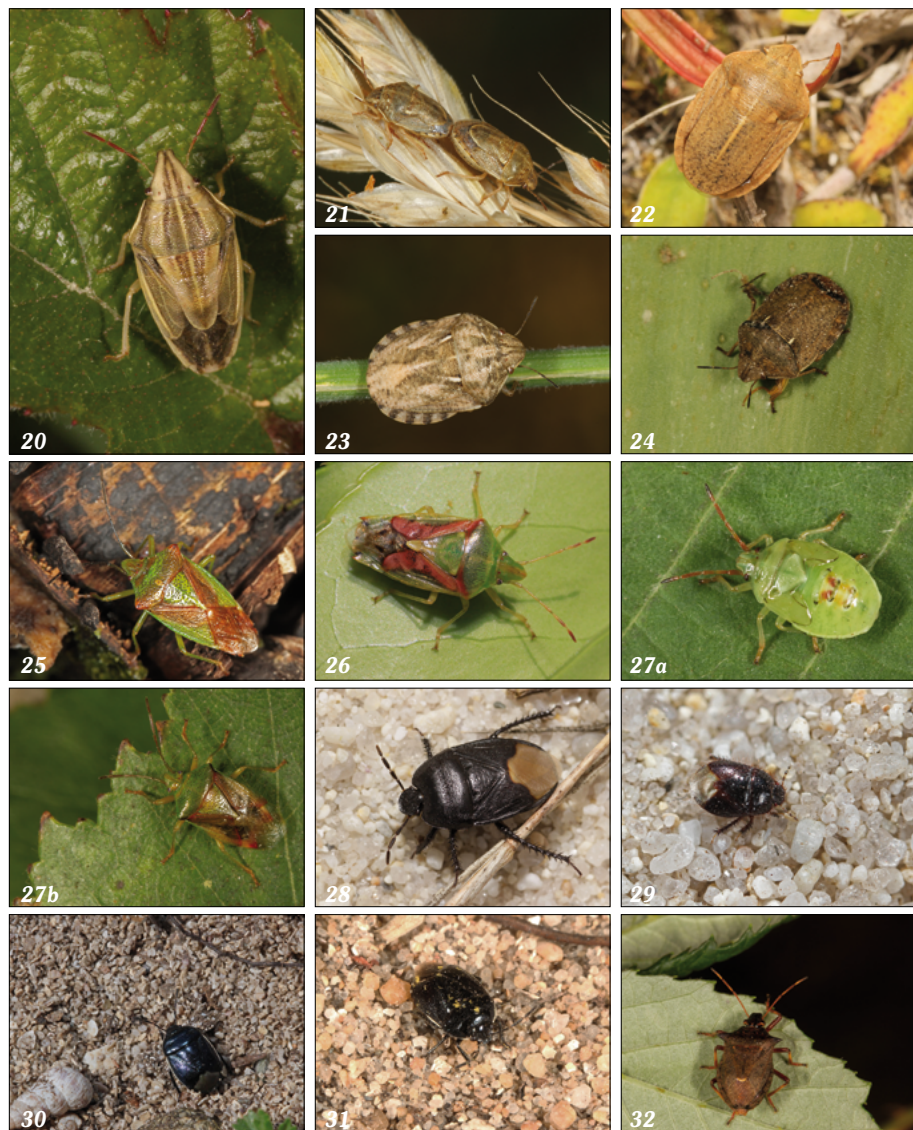
### Le clan des assassins

D'autres punaises se révèlent actives chasseresses. C'est le cas des Réduvidés, tels les *Rhinocoris* [37], les *Peirates* [38] ou les *Coranus* [39], que nos voisins britanniques regroupent sous le nom d'« assassin bugs », les punaises assassines. Les deux derniers genres chassent principalement au sol ou dans la végétation basse, le premier évolue également sur les buissons. La famille des Nabidés compte elle aussi des représentants en Bretagne, notamment deux punaises du genre *Himacerus* : *H. apterus* [40] et *H. mirmicoides* [41]. La larve de cette dernière mime, de façon étonnante, une fourmi adulte. *Prostemma guttula* [42], de la même famille, se rencontre surtout sur les dunes. Avec un peu de chance ou de persévérance, on peut débusquer un « assassin » miniature de la famille des Anthocoridés : *Xylocoris cursitans* [43], généralement bien camouflé sous les écorces ou les mousses.

Comme chez les Pentatomidés, d'autres familles majoritairement phytophages peuvent compter des prédatrices. Ainsi, chez les Miridés, *Deraeocoris ruber* [44] chasse volontiers sur les ronces et autres arbustes. La minuscule *Heterotoma merioptera* [45], reconnaissable à ses antennes en forme de plumes, se déplace au sol ou sur la végétation basse. D'autres punaises, polyphages, peuvent se montrer carnassières ou nécrophages à l'occasion, telle *Pyrrhocoris apterus* [46], si bien connue du grand public qu'elle collectionne les noms populaires : gendarme, suisse, soldat, cherche-midi...

### La Corée de l'Ouest

Revenons vers les suceurs de végétaux avec les Coréidés. Ce sont, généralement, des insectes de belle taille (10 mm et plus), de couleur brune à verdâtre. Tous



- 20 *Aelia acuminata*, Moëlan-sur-Mer, juin 2012.  
 21 *Neottiglossa leporina*, Erdeven, juin 2015.  
 22 *Eurygaster austriaca*, Guidel, juillet 2011.  
 23 *Eurygaster maura*, Pouldreuzic, juillet 2017.  
 24 *Eurygaster testudinaria*, Quimper, avril 2014.  
 25 *Acanthosoma haemorrhoidale*, Quimper, mars 2014.  
 26 *Cyphostethus tristriatus*, Loctudy, avril 2011.  
 27 a. *Elasmotherus interstinctus* (larve), Pleuven, juillet 2018.  
 b. *Elasmotherus interstinctus*, Confort-Meilars, juin 2017.  
 28 *Cydnus aterrimus*, Treffiat, juillet 2011.  
 29 *Byrsinus flavicornis*, Treffiat, avril 2014.  
 30 *Canthophorus impressus*, Plouhinec (29), avril 2013.  
 31 *Canthophorus melanopterus*, Plouhinec (56), juin 2015.  
 32 *Picromerus bidens*, Cast, août 2017.

A. Fouquet



A. Fouquet

- 33 *Jalla dumosa*, Saint-Agnan-en-Vercors (26), août 2018.  
 34 *Rhacognathus punctatus* (larve), Brennilis, juillet 2014.  
 35 *Troilus luridus*, Châteaulin, août 2017.  
 36 a. *Zicrona caerulea* (larve), Kerlaz, juillet 2016.  
 b. *Zicrona caerulea*, Pouldreuzic, juillet 2017.  
 37 *Rhinocoris erythropus*, Lamballe, mai 1992.  
 38 *Peirates stridulus*, Loctudy, avril 2017.  
 39 *Coranus griseus*, Treffiat, août 2011.  
 40 *Himacerus apterus* (forme macroptère), Loctudy, août 2012.  
 41 *Himacerus mirmicoides* (larve), Fouesnant, juillet 2018.  
 42 *Prostemma guttula*, Esquibien, août 2014.  
 43 *Xylocoris cursitans*, Kerlaz, décembre 2016.  
 44 *Deraeocoris ruber*, Loctudy, août 2014.  
 45 *Heterotoma merioptera*, Plonéour-Lanvern, juillet 2015.  
 46 *Pyrrhocoris apterus*, Loctudy, avril 2011.

les cueilleurs de mûres, à la fin de l'été, se sont trouvés face à la corée marginée *Coreus marginatus* [47], que l'on voit également dès le printemps prendre le soleil sur les feuilles de Rumex. Cette grande punaise possède des parentes proches, comme *Coriomeris affinis* [48], *Enoplops scapha* [49], ou la punaise en losange *Syromastus rhombeus* [50]. Le genre *Gonocerus* est représentée par *G. acuteangulatus* [51], dite punaise du prunellier. La famille compte chez nous, depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle, une cousine d'Amérique, *Leptoglossus occidentalis*, dont nous reparlerons bientôt. Enfin, *Phyllomorpha laciniata*, un autre Coréidé très étrange d'aspect, réputé méditerranéen, s'est invité voici peu dans le sud de l'Ille-et-Vilaine (cf. *infra*).

Proches des Coréidés, les Alydidés sont des phytophages exploitant de très nombreux végétaux. Comme beaucoup de membres de sa famille, la bien nommée punaise à éperons *Alydus calcaratus* [52], possède des fémurs épineux, utilisés pour se défendre contre les prédateurs.

## Lygées et Mirides

Les Rhopalidés et les Sténocephalidés ne regroupent qu'un nombre limité de genres et d'espèces dans notre région. Les Lygaeidés et les Miridés rassemblent, au contraire, de très nombreuses espèces. Pour compliquer la situation, elles font actuellement l'objet d'une vaste révision systématique. La plupart des membres de ces quatre familles sont intimement liés aux plantes, avec parfois des goûts exclusifs. En établir une liste complète deviendrait vite fastidieux. Nous nous contenterons ici d'évoquer quelques espèces faciles à identifier ou inféodées à des milieux bien particuliers.

Rouge et noire, *Corizus hyoscyami* [53] pourrait être confondue, au premier regard, avec un « gendarme ». Appartenant à la famille des Rhopalidés, elle est liée, comme son nom l'indique, à la jusquiame, une solanacée, mais elle apprécie également les fabacées et les astéracées. Bien qu'appartenant à la même famille, *Chorosoma schillingii* [54] paraît bien différente : toute en longueur, brune à couleur de paille, elle passe facilement inaperçue dans la végétation des lieux secs.

Chez les Sténocephalidés, *Dicranocephalus agilis* [55], brune et allongée, fréquente

préférentiellement les milieux secs. Peut-être *D. albipes* existe-t-elle aussi en Bretagne, mais cela reste à prouver. Les larves des deux espèces se ressemblent beaucoup : un défi pour les observateurs.

Les Lygaeidés constituent l'une des familles de punaises les plus nombreuses et les plus répandues dans le monde. Souvent ovales, de dimensions modestes et dotées d'une tête triangulaire, elles sont majoritairement phytophages, surtout amatrices de graines. Comme son nom l'indique, *Beosus maritimus* [56] se rencontre surtout sur le littoral où elle se confond avec le sol nu et la végétation sèche. *Aphanus rolandri* [57], noire avec une tache jaune à orange sur l'abdomen, fréquente également les lieux sableux et arides. Quant à *Melanocoryphus albomaculatus* [58] et *Horvathiolus superbus* [59], elles arborent elles aussi les couleurs rouge et noir qui les font ressembler superficiellement à *Pyrhocoris apterus*. D'autres insectes plus petits et plus trapus, appartenant aux genres *Megalonotus* [60], *Trapezonotus* [61] ou *Kleidocerys* [62], évoluent dans les endroits chauds ou dans les arbres.

Les Miridés composent la famille la plus importante des hétéroptères, avec plus de 10 000 espèces décrites à ce jour dans le monde. Ce nombre s'accroît d'année en année. En Bretagne comme ailleurs, on peut les rencontrer dans tous les biotopes. Beaucoup vivent dans les prés et les champs, telles la miride de la luzerne *Adelphocoris lineolatus* [63], la punaise de la pomme de terre *Closterotomus norwegicus* [64], *Lygus pratensis* [65], *Lygus pabulinus* [66] ou encore la punaise de l'épilobe *Dicyphus epilobii* [67]. D'autres occupent plutôt des strates de végétation plus élevées, comme *Calocoris roseomaculatus* [68] sur les buissons, ou *Harpocera thoracica* [69] dans les arbres. *Lygus maritimus* [70] préfère les plantes des hauts de plage, tandis que *Capsodes flavomarginatus* [71], inséparable du genêt, fréquente les landes.

## Les étranges et les étrangères

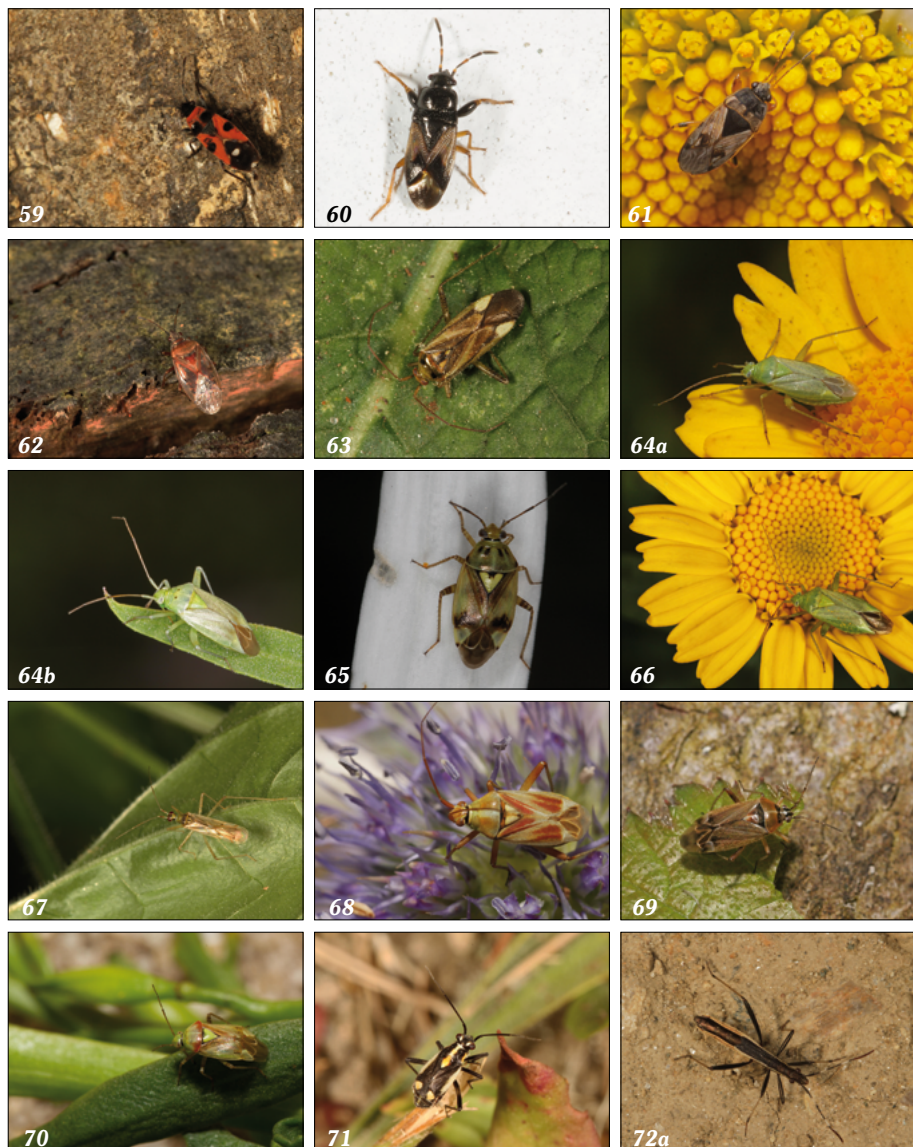
Membre de la famille des Alydidés, *Micrellytra fossularum* [72] présente une silhouette finement élancée. Elle ponctionne les graines de dactyle, une graminée. Dans le style longiligne, plusieurs membres de la famille des Bértytidés se font remarquer



A. Fouquet

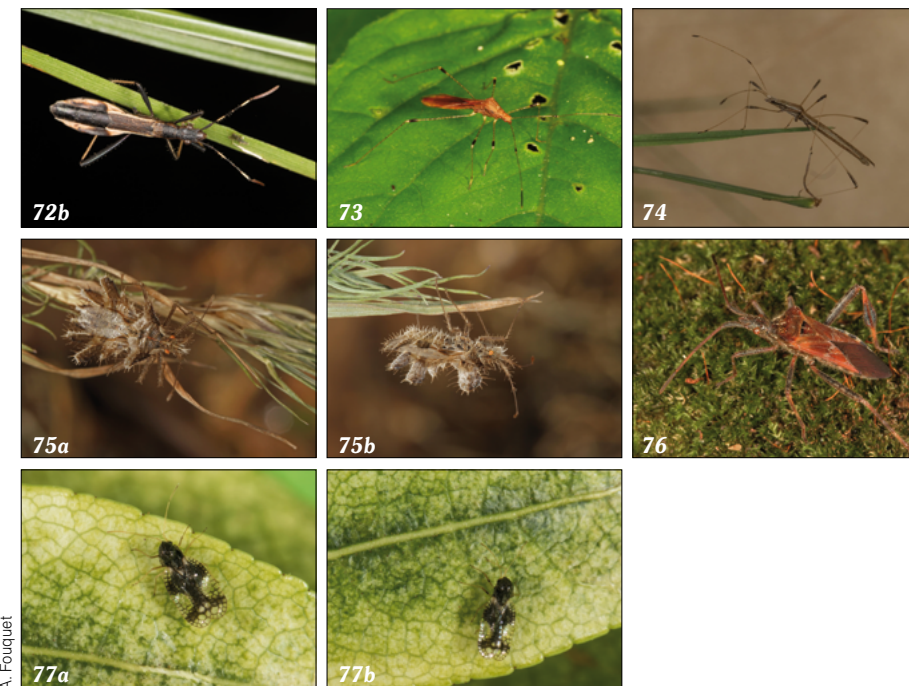
- 47 a. *Coreus marginatus* (larve), Loctudy, août 2016.  
b. *Coreus marginatus*, Guidel, juin 2013.  
48 *Coriomeris affinis*, Loctudy, août 2013.  
49 *Enoplops scapha*, Plomeur, septembre 2012.  
50 *Syromastus rhombeus*, Treffiat, avril 2014.  
51 *Gonocerus acuteangulatus*, Loctudy, juillet 2011.  
52 *Alydus calcaratus*, Fouesnant, juillet 2018.

- 53 *Corizus hyoscyami*, Loctudy, mai 2011.  
54 *Chorosoma schillingii*, Esquibien, août 2014.  
55 a. *Dicranocephalus agilis* (larve), Treffiat, août 2011.  
b. *Dicranocephalus agilis*, Quimper, juillet 2013.  
56 *Beosus maritimus*, Loctudy, septembre 2014.  
57 *Aphanus rolandri*, Lesconil, juin 2013.  
58 *Melanocoryphus albomaculatus*, Treffiat, avril 2014.



- 59 *Horvathiolus superbus*, Saint-Thois, juillet 2015.  
 60 *Megalonotus praetextatus*, Loctudy, mai 2018.  
 61 *Trapezonotus* sp., Loctudy, juillet 2011.  
 62 *Kleidocerys resedae*, Quimper, novembre 2014.  
 63 *Adelphocoris lineolatus*, Scrignac, septembre 2014.  
 64 a. *Closterotomus norwegicus*, Pont-L'Abbé, juin 2011.  
 b. *Closterotomus norwegicus*, Quimper, juillet 2013.  
 65 *Lygus pratensis*, Loctudy, juillet 2014.

- 66 *Lygus pabulinus*, Pont-L'Abbé, juillet 2012.  
 67 *Dicyphus* sp. (*epilobii* ?), Saint-Thois, juillet 2015.  
 68 *Calocoris roseomaculatus*, Trefflagat, juillet 2012.  
 69 *Harpocera thoracica*, Scaër, mai 2010.  
 70 *Lygus maritimus*, Penmarc'h, octobre 2017.  
 71 *Capsodes flavomarginatus*, Combrit, juin 2015.  
 72 a. *Micrellytra fossularum* (forme brachypère), Tréguennec, août 2013.



- 72 b. *Micrellytra fossularum* ♀, Loctudy, juillet 2018.  
 73 *Metatropis rufescens*, Kerlaz, juillet 2016.  
 74 *Neides aduncus*, Loctudy, juillet 2018.  
 75 a. *Phyllomorpha laciniata* AF1, Le Grand-Fougeray, septembre 2013.  
 b. *Phyllomorpha laciniata*, Le Grand-Fougeray, septembre 2013.

- 76 *Leptoglossus occidentalis*, Loctudy, novembre 2014.  
 77 a. *Stephanitis takeyai*, Pleuven, juillet 2018.  
 b. *Stephanitis takeyai*, Pleuven, juillet 2018.

## Gare aux bugs !

Le mot anglais *bug* se traduit, notamment, par punaise. Les informaticiens utilisent aussi ce terme pour caractériser une panne de logiciel, accidentelle ou structurelle. Certains font remonter l'origine de cette acception du mot *bug* à l'intrusion désastreuse d'un petit papillon de nuit dans le cœur d'un des tout premiers ordinateurs monumentaux, juste après la seconde guerre mondiale. « Bug » étant alors entendu comme insecte au sens large et, même, comme microbe ou virus. Dans la réalité, il semble que la première utilisation de ce terme remonte à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et qualifie, alors, une panne dans un système électrique. Cela prouve que nos ingénieurs ne sont pas forcément de fins entomologistes et que les punaises ont bon dos. Quant à franciser le mot anglais *bug* en « bogue », cela ne fait qu'ajouter du... piquant et de la confusion.

par leurs pattes interminables. La punaise-échassier *Metatropis rufescens* [73] vit sur l'herbe-aux-sorcières *Circea lutetiana*, en bordure de bois humides et ombragés. La punaise à nez crochu *Neides aduncus* [74], tout aussi dégingandée, préfère les pelouses sèches.

Une espèce de la famille des Coréidés, réputée méditerranéenne, a été trouvée, voilà déjà quelques années, dans une zone de broussailles sèches du sud de l'Ille-et-Vilaine. C'est peu dire que son aspect est étrange. Ses fémurs sont gonflés en forme de lobes, hérissés de soies

raides. Ses yeux sont orange. Son nom ? *Phyllomorpha laciniata* [75], ce qui pourrait se traduire par « la punaise à l'allure de feuilles lacérées », ou « la punaise en haillons ».

La punaise américaine des pins *Leptoglossus occidentalis* [76] fait figure de géante dans la famille des Coréïdes. Cette espèce, de couleur brun acajou, est d'origine californienne. Elle a d'abord envahi l'est des États-Unis. Importée accidentellement, sans doute avec du bois d'œuvre américain, elle a été signalée en Europe à la veille du XXI<sup>e</sup> siècle. Elle s'y est depuis largement répandue, gagnant le Finistère au début de la présente décennie.

Étrange et étrangère, ce double qualificatif pourrait s'appliquer au tigre de l'andromède du Japon *Stephanitis takeyai* [77]. Cette punaise de la famille des Tingidés, venue d'Asie, a été détectée pour la première fois dans une pépinière du Maine-et-Loire en 2003. Depuis, l'insecte aux ailes en forme de dentelle s'est dispersé partout en France, jusqu'à la pointe du Finistère. Et l'on évoque déjà l'arrivée imminente d'une nouvelle espèce invasive originaire d'Asie : la « punaise diabolique » *Halyomorpha halys*, sosie de notre *Raphigaster nebulosa*, surnommée ainsi parce qu'elle est, semble-t-il, très difficile à combattre et qu'elle cause de sérieux dégâts dans les vergers. ■

## Du pain sur la planche

Au terme de ce rapide survol, le constat s'impose : il reste à effectuer un minutieux travail de recensement sur le terrain, et à multiplier les examens sous la binoculaire, pour obtenir une vision complète et précise des punaises de Bretagne et, plus largement, de l'Ouest. Quelques naturalistes passionnés rêvent déjà d'un Atlas des hémiptères du Massif Armoricain. Le défi est en passe d'être relevé sous l'égide du GRETIA. ■

## Bibliographie

LUPOLI L. & DUSOULIER F. 2015 - *Les Punaises Pentatomoidea de France*. Éditions Ancyrosoma, 429 p.

GARROUSTE R. 2015 - *Hémiptères de France*, Delachaux et Niestlé, 320 p.

DAUPHIN P. 2009 - Les Hémiptères phytophages de Gironde, *Mémoires de la société linnéenne de Bordeaux*, tome 10, 204 p.

FÉDÉRATION FRANÇAISE DES SOCIÉTÉS DE SCIENCES NATURELLES 1983 à 2013. Faune de France, une quinzaine de volumes consacrés à la détermination des hémiptères. Plusieurs sont en accès libre sur le site de la FFSSN.

**André FOUQUET**, photographe entomologiste  
andre.fouquet3@wanadoo.fr



# Une clé de détermination des sphaignes du Massif armoricain

Sylvie MAGNANON

**Trente-cinq espèces de sphaignes sont connues en France, dont vingt-cinq sont actuellement connues dans le Massif armoricain, région biogéographique au climat tempéré et humide et au sol acide, particulièrement favorable au développement des sphaignes.**



V. Guillemot

**Sphagnum teres**

**C**e groupe de bryophytes est très important à connaître car les sphaignes sont de très bonnes indicatrices de la nature et de l'état de conservation des habitats humides, en particulier des tourbières et bas-marais acides, milieux de prédilection pour la plupart des espèces de sphaignes. Par ailleurs, ce groupe comprend plusieurs espèces très rares dans le monde, comme la Sphaigne de la Pylaie, dont l'intégralité des populations françaises se développe en Basse-Bretagne.

Les données sur la répartition armoricaine restent encore incomplètes ou sont déjà anciennes, et il y a actuellement trop peu de spécialistes. C'est pourquoi, en 2018, pour permettre le développement des connaissances et renforcer la dynamique d'inventaire, le Conservatoire botanique national de Brest a confié à José Durfort, en collaboration avec Vincent Guillemot, le soin de réaliser une première « clé de terrain » des sphaignes armoricaines.